

40
Hist.
288
S. B. d. 1-4

DISCOVERS
LES MISERES
de ce Temps.

A la Royne mere du Roy.

PAR P. DE RONSARD VANDOMOIS.



A PARIS,
Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enseigne S. Claude.

1563.

Avec Privilege du Roy.



DISCOVRS
A LA ROYNE.

Par P. de Ronsard.

SI depuis que le mode a pris comencemēt,
Le vice d'age en age eust pris accroissement,
Il y a ià lōg temps que l'extreme malice
Eust surmonté le monde, & tout ne fut
que vice.

Mais puis que nous voyons les hommes en tous lieux
Viure, l'un vertueux, & l'autre vicieux,
Il nous faut confesser que le vice difforme
N'est pas victorieux: mais suit la mesme forme
Qu'il auoit dés le iour que l'homme fut vestu
(Ainsi que d'un habit) de vice & de vertu.
Ny mesme la vertu ne s'est point augmentée,
Si elle s'augmentoit sa force fut montée
Iusqu'au plus haut degré: & tout seroit icy
Vertueux & parfaict, ce qui n'est pas ainsi.
Or comme il plait aux meurs, aux princes, & à l'age,
Quelque fois la vertu abonde d'auantage.
Et quelque fois le vice, & l'un en se haulsant
Va de son compaignon le credit rabaisant,
Puis il est rabaisé: afin que leur puissance
Ne preigne dans ce monde vne entiere accroissance.

Ainsi il plaist à Dieu de nous exercer,
Et entre bien & mal laisse l'homme habiter,
Comme le marinier qui conduit son voyage
Ores par le beau temps, & ores par l'orage
Vous (Roynie) dont l'esprit prend plaisir quelque fois
De lire & d'escouter l'histoire des François
Vous sçauẽz en voyant tant de fais memorables
Que les siecles passés ne furent pas semblables.
Vn tel Roy fut cruel, l'autre ne le fut pas,
L'ambition d'un tel causa mille debats.
Vn tel fut ignorant, l'autre prudent & sage
L'autre n'eut point de cuer, l'autre trop de courage.
Tels que furent les Roys, tels furent leurs subiects
Car les Roys sont toujours des peuples les obiects.
Il faut doncq̃ des ieunesse instruire bien un prince,
Afin qu'avec prudence il tiene sa prouince.
Il faut premierement qu'il ait deuant les yeux
La crainte d'un seul Dieu: qu'il soit deuotieux
Enuers la sainte Eglise, & que point il ne change
La foy de ses ayeuls pour en prendre vne estrange.
Ainsi que nous voyons instruire nostre Roy
Qui par vostre vertu n'a point changé de loy.
Las! Madame en ce temps que le cruel orage
Menace les François d'un si piteux naufrage,
Que la gresle & la pluye, & la fureur des cieux
Ont irrité la mer de vens seditieux,
Et que l'astre iumeau ne daigne plus reluyre.
Prenés le gouvernail de ce pauvre nauire,

Et maugré la tempeste, & le cruel effort
De la mer, & des vens, conduisès-le à bon port.
La France à iointe mains vous en prie & reprie.
Las! qui sera bien tost & proye & moquerie
Des princes estrangers, s'il ne vous plaist en bref
Par vostre autorité appaiser ce mechef.
Ha que diront là bas sous les tombes poudreuses
De tant de vaillans Roys les ames genereuses!
Que dira Pharamond! Clodion, & Clouis!
Nos pepins! nos Martels! nos Charles, nos Loys!
Qui de leur propre sang versé parmy la guerre,
Ont acquis à nos Roys vne si belle terre?
Que diront tant de Ducs, & tant d'hommes guerriers
Qui sont morts d'une playe au combat les premiers?
Et pour France ont souffert tant de labeurs extremes
La voyant auiourd'huy destruite par nous mesmes?
Ils se repentiront d'auoir tant trauaillé
Querelé, combatu, guerroyé, bataillé
Pour un peuple mutin diuisé de courage
Qui pert en se iouant un si bel heritage:
Heritage opulent, que toy peuple qui bois
De l'Angloise Tamise, & toy more qui vois
Tomber le chariot du soleil sur ta teste,
Et toy race Gotti que aux armes tousiours prest
Qui sens la froide bise en tes cheueux venter
Par armes n'avez sceu ny froisser, ny domter.
Car tout ainsi qu'on voit vne dure coignée
Moins reboucher son fer, plus est embeçoignée

A couper, à trancher, & à fendre du bois,
Ainsi par le travail s'endurcist le François:
Lequel n'ayant trouué qui par armes le domte
De son propre cousteau soy mesmes se surmonte.
Ainsi le fier Aïax fut de soy le veinqueur,
De son propre cousteau se transperceant le cueur.
Ainsi Romme iadis des choses la merueille,
Qui depuis le riuage ou le Soleil s'encille,
Iusques à l'autre bord son empire estendit,
Tournant le fer contre, elle à la fin se perdit.
C'est grand cas que nos yeux sont si plains d'une nue,
Qu'ils ne cognoissent pas nostre perte auenue,
Bien que les estrangiers qui n'ont point d'amitié
A nostre nation, en ont mesmes pitié
Nous sommes accablez d'ignorance si forte,
Et liez d'un sommeil si paresseux, de sorte
Que nostre esprit ne sent le malheur qui nous poingt,
Et voyans nostre mal nous ne le voyons point.
Des long temps les escrits des antiques prophetes,
Les songes menaçans, les hideuses comettes,
Nous auoient bien predict que l'an soixante & deux
Rendroit de tous costés les François malheureux,
Tués, assassinés: mais pour n'estre pas sage,
Nous n'auons iamais creu à si diuins presages,
Obstinés, auengles: ainsi le peuple Hebrien
N'adioutoit point de foy aux prophetes de Dieu:
Lequel ayant pitié du François qui foruoie.
Comme pere benin du haut Ciel luy enuoie

Songes, & visions, & prophetes, à fin
Qu'il pleure, & se repente, & s'amande à la fin.
Le Ciel qui a pleuré tout le long de l'année,
Et Seine qui couroit d'une vague esfrénee,
Et bestail & pasteurs largement rauissoit,
De son malheur futur Paris auertissoit,
Et sembloit que les eaux en leur rage profonde
Voulussent r'envoyer une autrefois le monde.
Cela nous predisoit que la terre, & les cieux
Menaçoient nostre chef d'un mal prodigieux.
O toy historien qui d'ancre non menteuse
Escrits de nostre temps l'histoire monstrueuse,
Raconte à nos enfans tout ce malheur fatal,
Afin qu'en te lisant ils pleurent nostre mal,
Et qu'ils prennent exēple aux pechez de leurs peres,
De peur de ne tomber en pareilles miseres.
De quel front, de quel œil, ô siecles inconstans!
Pourront ils regarder l'histoire de ce temps!
En lisant que l'honneur, & le sceptre de France
Qui depuis si long aage auoit pris accroissance,
Par une Opinion nourrice des combats,
Comme une grande roche, est bronché contre bas.
On dit que Iupiter faché contre la race
Des hommes qui vouloient par curieuse audace
Enuoyer leur raisons usqu'au Ciel, pour scauoir
Les haults secrets diuins que l'homme ne doit voir,
Vn iour estant gaillard choisit pour son amy
Dame Presomption, la voyant endormie

Au pié du mont Olympe, & la baisant soudain
Conceut l'opinion peste du genre humain.
Cuide en fut nourrice, & fut mise à l'escolle
D'orgueil, de fantasie, & de ieunesse folle.
Elle fut si enflée, & si pleine d'erreur
Que mesme à ses parens elle faisoit horreur,
Elle auoit le regard d'une orgueilleuse beste.
De vent & de fumee estoit pleine sa teste.
Son cœeur estoit couué de veine affection,
Et sous vn pauvre habit cachoit l'ambition.
Son visage estoit beau comme d'une Seréine,
D'une parole douce auoit la bouche pleine.
Legere elle portoit des aisles sur le dos:
Ses iambes & ses pieds n'estoient de chair ny d'os
Ils estoient faits de laine, & de cotton bien tendre
Afin qu'à son marcher on ne la peut entendre.
Elle se vint loger par estranges moyens
Dedans le cabinet des Theologiens,
De ces nouveaux Rabins, & brouilla leurs courages
Par la diuersité de cent nouveaux passages
Afin de les punir d'estre trop curieux
Et d'auoir eschellé comme Geants les cieux.
Ce monstre que i'ay dit met la France en campagne,
Mandiant le secours de Sauoye, & d'Espaigne,
Et de la nation qui prompte au Tabourin
Boit le large Danube, & les ondes du Rhin.
Ce monstre arme le fils contre son propre pere.
Et le frere (ô malheur) arme contre son frere.

La sœur contre la sœur, & les cousins germains,
 Au sang de leurs cousins veullent tréper leurs mains,
 L'oncle fuit son nepueu, le seruiteur son maistre,
 La femme ne veut plus son mary recongnoistre.
 Les enfans sans raison disputent de la foy,
 Et tout à l'abandon va sans ordre & sans loy.
 L'artizan par ce monstre a laissé sa boutique,
 Le pasteur ses brebis, l'Aduocat sa pratique,
 Sa nef le marinier: sa foyre le marchand,
 Et par luy le preudhomme est deuenu meschant.
 L'escollier se desbauche, & de sa faux tortue
 Le Laboureur façonne vne dague pointue,
 Vne pique guerriere il fait de son rateau,
 Et l'acier de son coultre il change en vn couteau.
 Morte est l'autorité: chacun vit à sa guise
 Au vice desfreiglé la licence est permise,
 Le desir, l'auarice, & l'erreur incensé
 Ont sans desus-dessous le monde renuersé.
 On a fait des lieux saincts vne horrible voerie,
 Vn assassinement, & vne pillerie:
 Si bien que Dieu n'est seur en sa propre maison,
 Au ciel est renollée, & Iustice, & raison,
 Et en leur place helas! regne le brigandage,
 La force, les cousteaux, le sang & le carnage.
 Tout va de pis en pis: les Cités qui vnoient
 Tranquilles ont brisé la foy qu'elles deuoient:
 Mars enflé de faux Zele & de veine apparence
 Ainsi qu'une furie agite nostre France:

Qui farouche à son prince, opiniastre suit
L'erreur d'un estrange, qui folle la conduit.
Tel voit on le Poulain dont la bouche trop forte
Par bois & par rochers son escuyer emporte,
Et malgré l'esperon, la housine, & la main,
Se gourme de sa bride, & n'obeist au frein:
Ainsi la France court en armes diuisée,
Depuis que la raison n'est plus autorisée.
Mais vous Roync tressage en voyant ce discord
Pouuez, en commandant, les mettre tous d'accord:
Imitant le pasteur qui voyant les armées
De ses mouches à miel fierement animées
Pour soustenir leurs Roys, au combat se ruer
Se percer, se piquer, se naurer, se tuer,
Et parmy les assauls forçant pesse mesle
Tomber mortes du Ciel aussi menu que gresle,
Portant un gentil cueur dedans un petit corps:
Il verse parmy l'aer un peu de poudre: & lors
Retenant des deux Camps la fureur à son aise,
Pour un peu de sablon leur querelles appaise.
Ainsi presque pour rien la seule dignité
De vos enfans, de vous, de vostre autorité
(Que pour vostre vertu chaque Estat vous accorde)
Pourra bien appaiser une telle discorde.

○ Dieu qui de la haut nous enuoyas ton fils,
Et la paix eternelle avecques nous tu fis.
Donne (ie te supply) que cette Roync mere

*Puisse de ces deux Camps appaiser la colere.
Donne moy de rechef que son sceptre puissant
Soit maugré le discord en armes fleurissant.
Donne que la fureur de ce Monstre barbare
Aille bien loing de France au riuage Tartare.
Donne que nos harnois de sang humain tachez
Soient dans vn Magasin pour iamais atachez.
Donne que mesme loy vnisse nos prouinces
Vnissant pour iamais le vouloir de nos princes,
Ou bien, (O Seigneur Dieu) si les cruels destins
Nous veullent saccager par la main des mutins,
Donne que hors des poings eschape l'alumelle
De ceux qui soustiendront la mauuaise querelle.
Donne que les serpens des hideuses Fureurs
Agitent leurs cerueaux de Paniques terreurs.
Donne qu'en plein midy le iour leur semble trouble,
Donne que pour vn coup ils en sentent vn double,
Donne que la poussiere entre dedans leurs yeux:
D'un esclat de tonnerre arme ta main aux cieux,
Et pour puniton esclance sur leur teste,
Et non sur vn Rocher, les traiz de ta tempeste.*

F I N.

B ij

Extrait du privilege du Roy.

PAR privilege du Roy, donné à S. Germain en Laye, le xx. iour de Septēbre Pan mil cinq cens soixante, il est enioinct à P. de Ronfard, gentilhomme Vandomois, de choisir & cōmettre tel Imprimeur, docte & diligent qu'il verra & cognoistra estre suffisant pour fidelement imprimer, ou faire imprimer les ceuvres ia par luy mises en lumiere, & autres qu'il cōposera & fera par cy apres. Inhibant (ledict Seigneur) à tous Imprimeurs, Libraires, Marchans & autres quelconques, qu'ils n'ayent à imprimer ou faire imprimer aucunes des ceuvres, qui par ledict Ronfard ont esté & seront cy apres faictes & composees, ny en exposer aucunes en vente, s'elles n'ont esté & sont imprimees par ses permission, licence & congé, ou de l'Imprimeur par luy choisi & commis à l'impression d'icelles. Et ce sur peine de confiscation des liures ia imprimez, ou à imprimer, & d'amende arbitraire, tant enuers le Roy qu'enuers ledict Rōfard, & des interets & dommages de l'Imprimeur par luy choisi & esleu, Le tout pour les causes & raisons conteues & amplement declarees audict privilege. Ainsi signé sur le reply, Par le Roy, Vous present de Lomenie, & scelé à double queue du grād seau, de cire iaune.

Ledict Ronfard a permis à Gabriel Buon, d'imprimer ou faire imprimer, Le discours des miseres de ce temps, à la Royne mere du Roy, iusques au terme de six ans, finis & accomplis, à commencer du iour que ledict liure sera acheué d'imprimer.